

Les secrets de la planète ZYRIUS



Lamarque Gérard ♦

Gerard Lamarque

Les Secrets de la planète Zyrius

© Gerard Lamarque, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1004-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.



Chapitre 1 : Le Grand Saut

Janvier 2028. Sur le tarmac de la base de lancement, la lumière des projecteurs est si crue qu'elle semble découper les silhouettes des trois cents membres d'équipage. Face à eux, l'*Exodus* dresse sa masse de cent trente mètres de titane et de polymères. Un monstre de technologie, le premier vaisseau à propulsion nucléaire doté d'une autonomie et d'une vitesse jamais égalées.

Dans la fraîcheur de la nuit, Cameron observe la foule d'un œil sérieux. Le monde sort à peine de vagues de tensions majeures. Cinq ans plus tôt, en 2023, la guerre en Ukraine battait son plein. Le surplace des armées, l'arrivée des chars Léopard, des missiles longue portée puis des avions de chasse Migs avaient fait frôler le pire à la planète. La Russie avait campé sur ses positions, le monde avait tremblé, mais l'équilibre avait fini par tenir. Tant bien que mal.

Aujourd'hui, c'est une tout autre guerre qui se joue, celle de l'espace. Les États-Unis avaient laissé planer le doute, feignant d'étudier de vagues théories expérimentales sur le « rayon transporteur », cette propulsion prodigieuse capable de propulser un astronef à une vitesse fantastique sans atteindre celle de la lumière. Un coup de bluff international. En lançant l'*Exodus* ce soir, ils viennent de mettre tous leurs concurrents hors-jeu dans la course aux étoiles.

— Moins de dix minutes avant l'allumage, mon Colonel.

La voix est ferme, teintée d'un léger accent hispanique. Cameron se retourne. La capitaine Vasco, sa seconde, une Colombienne aux yeux noirs aussi profonds que l'espace qui les attend, ajuste les fixations de sa combinaison. À ses côtés, Barnais, l'astrophysicien dont les calculs ont permis de cibler la mystérieuse planète *Tw 02* récemment découverte par le télescope James Webb, vérifie nerveusement ses écrans portatifs. Plus loin, Aleda, la responsable technique d'origine sud-coréenne, valide les derniers paramètres.

Tous ont environ trente ans. L'âge parfait pour supporter une mission d'entraînement de 24 mois avant le grand saut vers l'inconnu.

Sur l'estrade, devant un public trié sur le volet et les objectifs des deux seules chaînes de télévision autorisées à retransmettre l'événement, le président organisateur de la mission, E. M., termine son discours sous les applaudissements.

Le signal est donné. L'équipage s'engage sur la passerelle. L'acier vibre sous leurs pas. Une fois le sas pressurisé refermé, coupant les bruits du monde extérieur, un silence électrique s'installe. Cameron se tourne vers ses hommes, répartis en trois groupes de dix : les politiques, les chercheurs et les astrophysiciens, suivis de toute l'équipe d'intendance.

— Bienvenue sur le vaisseau *Exodus* pour sa première mission, lance Cameron, sa voix résonnant à travers les quatre niveaux de l'astronef. Comme vous le savez, ce vaisseau est intelligent et se gère tout seul grâce à ses capteurs intégrés. Nous ne sommes là que pour contrôler ses fonctions, même si nous pouvons reprendre les commandes en cas d'incident. Nous allons décoller dans dix minutes. Souhaitons-nous bon voyage, et que chacun regagne son poste pour cette aventure.



Un voyant rouge passe au vert sur le tableau de bord. Les moteurs nucléaires entrent en résonance. Cameron ne le sait pas encore, mais la Terre qu'il laisse derrière lui en ce mois de janvier 2028 est à l'aube de bouleversements qu'aucun homme ne peut s'imaginer...

Chapitre 2 : L'Anomalie

L'*Exodus* s'éleva avec une fluidité déconcertante, transperçant les couches de l'atmosphère terrestre avant de glisser dans le silence absolu de l'espace. Les vibrations du décollage firent place à un ronronnement presque musical, celui des moteurs nucléaires.

Cameron, installé dans le fauteuil de commandement, rompit le silence de la passerelle en interrogeant l'ordinateur de bord.

— *Exodus*, rapport de situation.

— *Rien à signaler, Commandant*, répondit la voix synthétique, parfaitement calme. *Tous les systèmes sont nominaux. Nous atteindrons notre vitesse de croisière dans vingt-quatre heures.*

— Tout est au vert sur mes moniteurs, ajouta Aleda, ses doigts survolant les écrans tactiles de la régie technique.

— Eh bien, Commandant, cela s'annonce plutôt pas mal ! s'exclama Barnais avec un large sourire.

Cameron laissa échapper un soupir de soulagement.

— Grâce à cette IA, nous n'aurons même pas besoin d'organiser des tours de garde fastidieux. Cet engin est tellement sophistiqué qu'il est capable de prendre des décisions d'évitement tout seul.

Vasco, croisant les bras, fixa le vide spatial à travers la grande baie vitrée. Son visage restait fermé.

— J'espère que ce que vous dites se confirmera, murmura-t-elle, dubitative.

— Tiens, j'ai l'impression que notre chère Vasco n'est pas convaincue par la fée technologie ! s'amusa Barnais.

— Nous allons le savoir assez tôt, conclut Cameron en souriant. De toute façon, c'est une mission test. Profitons du calme.

Six mois plus tard.

La routine s'était installée à bord de l'astronef, brisant peu à peu l'excitation des premiers jours. Les trois cents membres d'équipage s'étaient habitués au bourdonnement perpétuel de la machine. Jusqu'à ce matin-là.

Aleda interpella brusquement le commandant, brisant le calme de la passerelle. Sa voix avait perdu son assurance habituelle.

— Mon Commandant... Il semblerait que notre vitesse décroisse sensiblement depuis hier. Cameron leva les yeux de ses notes, surpris.

— Êtes-vous bien sûre de vos calculs, Aleda ? Le rayon transporteur est censé maintenir une poussée constante.

— Affirmatif, répondit-elle, le regard rivé sur ses graphiques. Nous sommes en phase de décélération, et la courbe s'accroît à chaque minute.

Un frisson d'inquiétude traversa la pièce. Aussitôt, Cameron se tourna vers la console centrale.

— *Exodus*, expliquez la baisse de régime. Pourquoi décélérons-nous ? La réponse de l'IA fut immédiate, mais d'une froideur nouvelle :

— *Effectivement. Arrêt complet programmé dans quarante-huit heures.*

— Quoi ? s'indigna Cameron, se redressant d'un bond. Ce n'était pas prévu au plan de vol ! Nous n'en sommes qu'à la moitié du voyage d'entraînement !

— *Je ne peux pas vous en dire plus*, répliqua l'ordinateur d'une voix monocorde. *Le rayon stoppe dans quarante-huit heures.*

Barnais se pencha sur ses moniteurs, actionnant les scanners longue portée.

— Je ne vois pas pourquoi on s'arrêterait... Il n'y a aucun obstacle devant nous, aucune masse gravitationnelle, rien. Le vide absolu.

Aleda se rapprocha alors de ses trois compagnons. Elle baissa d'un ton, jetant un œil inquiet vers les capteurs de la pièce :

— Il ne faudrait pas que notre super ordinateur soit en train de nous jouer un mauvais tour... Un bug dans la matrice ?

— Pas de soucis, rétorqua Cameron, tentant de masquer sa propre inquiétude.

Le système est triplé, il est ultra-fiable. Je pense qu'il faut attendre. On y verra plus clair demain. Pour le moment, il n'y a rien d'alarmiste.

Barnais, reprenant son ton ironique pour détendre l'atmosphère, enchaîna :

— OK, faisons ça. Attendons le bug de demain.

Le lendemain.

L'ambiance sur la passerelle était devenue lourde. Personne n'avait vraiment dormi. Cameron interrogea immédiatement Aleda du regard. D'un simple hochement de tête, elle lui fit comprendre que la décélération continuait, implacable.

Cameron interpella de nouveau l'ordinateur :

— *Exodus*, temps restant avant l'immobilisation ?

— *Point d'arrêt dans dix-huit heures*, afficha l'écran en lettres rouges.

Cette fois, l'inquiétude de Cameron se mua en une réelle suspicion. Rien n'était logique. Aucune avarie technique n'était signalée par les sous-systèmes. Il se tourna vers ses trois officiers de pilotage.

— Je pense qu'il va falloir en informer les chefs des trois groupes. Si le vaisseau s'immobilise, la communauté scientifique et politique doit être prête.

Vasco intervint aussitôt, le regard brillant d'une lueur intense :

— Et si cet incident était voulu ? N'oublions pas que ce voyage est un test grandeur nature. Et si le test valait aussi pour nous ?

— Elle a peut-être raison, appuya Barnais, subitement sérieux. C'est peut-être un scénario secret de l'état-major pour analyser nos réactions psychologiques devant un événement totalement imprévu.

Un doute terrible s'empara de Cameron. Était-ce un piège de l'armée ? Un moyen de vérifier s'il était vraiment à la hauteur du commandement de l'*Exodus* ? Si ce scénario était programmé depuis la Terre, il avait intérêt à ne pas flancher. S'il paniquait, son avenir de pilote était brisé.

— OK, reprit-il d'une voix de fer. Pas de panique. On garde le secret pour

l'instant. Même si on avertit les chefs de section, cela ne résoudra pas le problème technique. Restons maîtres de la situation.

Il s'adressa une dernière fois à la machine, cherchant une faille :

— *Exodus*, détectes-tu des anomalies, des obstacles ou des signatures hostiles dans notre périmètre proche ?

— *Non*, répondit la voix synthétique. *Tout est calme.*

Barnais croisa les bras, fixant le compteur des dix-huit heures qui défilait.

— Vous avez sûrement pris la bonne décision, Commandant. Attendons de voir ce qui nous attend au point mort.

— J'espère que oui... murmura Cameron.

Mais au fond de lui, une voix lui soufflait que le danger ne venait pas de la machine.